



LES HOMMES DE BOLSONARO

par *Filipe Vasconcelos Romão*

L'élection de Jair Bolsonaro est le résultat de la crise et du ras-le-bol de la population à l'égard de la corruption. Toutefois, son électorat est à la fois hétérogène et incohérent, ce qui rend l'avenir du pays plus incertain encore.

#BRÉSIL Comment les Brésiliens en sont-ils arrivés là ?



Le Brésil traverse actuellement la période la plus critique de ses trois décennies de démocratie. L'élection présidentielle a livré un résultat que personne n'aurait pu prédire il y a quelques mois, et qui se traduit par une polarisation extrême de la société brésilienne. Après le premier choc qu'a suscité la victoire d'un homme mal préparé et dont le programme repose sur des stéréotypes et des préjugés, il apparaît clairement que Jair Bolsonaro doit son triomphe à l'exaspération des électeurs face à la corruption, à la crise économique et à l'insécurité publique.

Les deux principaux problèmes du Brésil sont la conséquence de sa démocratie : son système politique et sa classe politique. La loi électorale brésilienne permet en effet

que plus de 30 partis soient représentés à la chambre des députés. Cette loi favorise l'instabilité et rend difficile la mise en place de structures fondées sur une base idéologique cohérente. Les Brésiliens élisent les députés fédéraux au scrutin uninominal, mais les votes émis comptent pour les autres membres de la liste du parti. Il arrive souvent que de petits partis réussissent à obtenir une représentation en présentant une personnalité qui jouit d'une certaine notoriété à l'échelle régionale ou nationale, afin d'attirer des voix et de faire ainsi élire d'autres députés.

Le Brésil possède un système présidentiel, avec un parlement très fragmenté. Pour pouvoir gouverner, le pouvoir exécutif est tenu de former des alliances non conformes

à sa propre idéologie, multipliant le nombre de portefeuilles ministériels pour offrir des postes à ses alliés. Ce système a également favorisé la corruption et « l'achat » de députés et de sénateurs pour débloquer des mesures au parlement. Par ailleurs, cette flexibilité idéologique a contribué à la création de groupes parlementaires informels. Les députés et sénateurs, issus de partis différents, qui défendent les intérêts d'églises évangéliques, de l'industrie agroalimentaire ou des forces de sécurité sont plus enclins à aligner leurs votes que ceux qui y sont tenus par les partis auxquels ils appartiennent.

Pendant les vingt-sept années durant lesquelles il a siégé à la chambre, Jair Bolsonaro n'a pour ainsi dire pas participé au travail parlementaire. Ses idées sont rétrogrades



© Shutterstock

| Certains des supporters de Jair Bolsonaro ont joué un rôle dans les violences de rue et les attaques sur les réseaux sociaux durant la campagne.

“

*Les partisans
du président élu
appartiennent à trois
courants : le courant
militaire, le courant
ultra-libéral et le
courant évangélique.*

”

et son discours est caractérisé par la violence verbale et les préjugés. Les premiers jours qui ont suivi son élection ont révélé ses contradictions, son manque d'expérience et même son incompétence dans les affaires de l'État. Mais Jair Bolsonaro avait le bon profil, au bon endroit et au bon moment : face à une population exaspérée par la corruption, il avait le mérite de ne jamais avoir été impliqué dans de tels scandales de corruption.

Les partisans du président élu appartiennent à trois courants : le courant militaire, le courant ultra-libéral et le courant évangélique. Le premier a désormais le visage du vice-président élu, Hamilton Mourão, un général. L'armée brésilienne occupera une place plus importante dans le nouveau gouvernement (Jair Bolsonaro a d'ores et déjà annoncé que quatre de ses ministres seraient des militaires). Dans ce contexte de grande fragilité partisane, elle représente un soutien institutionnel fondamental pour le nouveau président. Un retour à une dictature

militaire classique est toutefois difficilement envisageable. La situation mondiale est très différente de celle de l'époque de la Guerre froide, et le public dispose d'outils de communication plus difficiles à contrôler. Le

contrôle des médias peut s'exercer de façon plus subtile, et on ne saurait exclure une redistribution du budget public consacré à la publicité (ce qui est déjà inquiétant en soi).

Le courant ultra-libéral est emmené par Paulo Guedes, futur « super-ministre » de l'économie. Paulo Guedes a l'intention de mener une politique de libéralisation accélérée de l'économie brésilienne, suivant un modèle dangereusement similaire à celui mis en œuvre par Carlos Menem en Argentine dans les années 1990 – avec les conséquences catastrophiques que l'on sait. Son programme pour les entreprises publiques pourrait entrer en conflit avec celui de l'armée, plus encline à maintenir un secteur public solide.

Le courant évangélique est peut-être celui qui a engrangé le plus de voix. Le soutien d'Edir Macedo, leader de l'« Igreja Universal do Reino de Deus » (Église universelle du royaume de Dieu), a probablement permis

à Jair Bolsonaro de vaincre la résistance d'une partie de la population autrefois acquise à Lula. Edir Macedo possède un groupe de médias, qu'il a utilisé pour faire passer le message du candidat d'extrême droite durant les dernières semaines de sa campagne. Au Brésil, de nombreux anciens catholiques se sont tournés vers de nouvelles Églises chrétiennes au cours des trente dernières années, et les positions progressistes adoptées par le Pape François ont contribué au renforcement d'une ligne plus conservatrice parmi les évangélistes.

Il convient également de mentionner les supporters plus extrémistes et moins organisés de Jair Bolsonaro, dont certains ont joué un rôle dans des violences de rue et des attaques sur les réseaux sociaux durant la campagne. Ils forment une sorte de garde prétorienne du futur président, et agissent principalement dans le cadre de milices armées qui contrôlent déjà certains quartiers de Rio de Janeiro. La libéralisation de la vente d'armes, l'une des propositions de Jair Bolsonaro, est une victoire pour ce courant, mais elle pourrait aussi être perçue comme un affront au groupe militaire.

Pour mieux comprendre la future présidence, en cette période de transition, il est essentiel d'observer l'équilibre du pouvoir entre les hommes du président. Les contradictions entre ces derniers conduiront à une confrontation, et à l'ascension de l'un d'eux. C'est le vainqueur de cette lutte qui définira le style de la présidence.



> AUTEUR

Filipe Vasconcelos Romão est assistant à l'Université autonome de Lisbonne. Il est également président de la Chambre de commerce Portugal - Atlântico Sul.

JAIR BOLSONARO, UN DÉFI POUR L'UNION EUROPÉENNE

par *Elena Lazarou*

L'élection de Jair Bolsonaro à la présidence du Brésil est la dernière victoire en date des candidats populistes de droite à travers le monde. À l'instar de nombreux dirigeants auxquels il est comparé, Jair Bolsonaro a fondé sa campagne sur un discours nationaliste axé sur la sécurité et le rejet d'un « establishment défaillant ». Pour l'Union européenne, le glissement du pays vers l'extrême droite représente un défi majeur.



Lire l'article complet en ligne
www.progressivepost.eu



> AUTEUR

Elena Lazarou est professeure adjointe à la Fondation Getulio Vargas.